

## Poèmes

Gabrielle Althen

*Souffre de ton angoisse comme d'une fable  
Et sois tendre avec le superbe ennui*  
Ossip Mandelstam

### Crime

Vous aimiez les sables jaunes de l'orage  
Le ciel pleurant à part  
Et la pluie rétractile  
Qui ne dérange pas  
La meule des jours vides abrase votre foi

Vous aimiez la beauté que rogne la torpeur  
Et le temps qui s'usait  
Les fissures dans les murs  
Et les phrases non dites  
Le jour à part mâche son foin  
Sommes-nous donc coupables ?

Un son de flûte en vain coule dans la rigole  
– Ô musique !  
Musique sans nous dans l'instant qui s'élève ! –  
Serions-nous si coupables ?

Vous vous prêtiez de pauvres sous pour vous distraire  
C'était perdre la fable  
Pourtant la roche sans égard vous montrait la mâchoire  
C'est toujours l'heure d'une dureté précoce  
La décision s'étranglait dans l'enclos  
Les angles sont de fer

Quand le soleil revenait  
Il vous montrait le poing !

*Ah ! Le silence, l'action, la fable !  
Que la musique nous protège !*

## Dette

Bien que la vigne ne soit pas vaine  
Les mains ne veulent pas répondre  
Reviens, dis-je, à la route  
Reviens, dis-je à l'amour  
Le cœur résonne au pas comme un cheval sagace  
Larmes et buées confondues dans le jour élimé  
L'espérance perd son nom dans l'orage  
La jeunesse ne veut plus de ses ailes  
Parole d'homme  
– Ou poinçon ? –  
*Dur membre débourbé de la mort :*  
Ne pas savoir où va le temps

\*

L'ennui le fait marcher sur les damiers de l'informe  
La ville multiple n'est pas assez boueuse  
Passent beaucoup d'errants même pas tristes d'errer  
On voit au loin les logements du temps  
Trop loin pour y entrer  
Plus un pleur !  
(Il n'y a là aucun salut  
C'est un oubli de la lumière !)  
Nous passons  
*Je, tu, il, il, je, tu...*  
Qui sommes-nous ?  
*J'ai peur de mes matins qui manquent*

## Oser

Couleuvre étale  
C'est la peur sur mon sol  
Elle ne se nomme pas  
Gestation grise du vivre dans l'ennui...  
Le ciel en vain s'argente  
Avec des oliviers sans intentions  
Pour avoir peur il faut désirer vivre !  
*Le jour qui se déplace n'attend personne  
Et fait rouler dans le soir ses éponges d'air bleu*